

ditions, l'action de la lumière se présentant comme facteur isolé peut être rendue évidente.

M. Camus résume la communication suivante :

## Le *Potamogeton mucronatus* aux environs de Paris;

PAR M. ED. JEANPERT.

J'ai récolté le *Potamogeton mucronatus* dans le canal de l'Ourcq, entre Sevran et Villeparisis (Seine-et-Oise), au cours d'une herborisation publique du Muséum, dirigée par M. le Professeur LECOMTE, le 27 juin 1909. Les échantillons étaient dépourvus de fleurs et de fruits. Les difficultés que j'ai eues pour déterminer exactement cette plante, à l'état stérile, m'ont

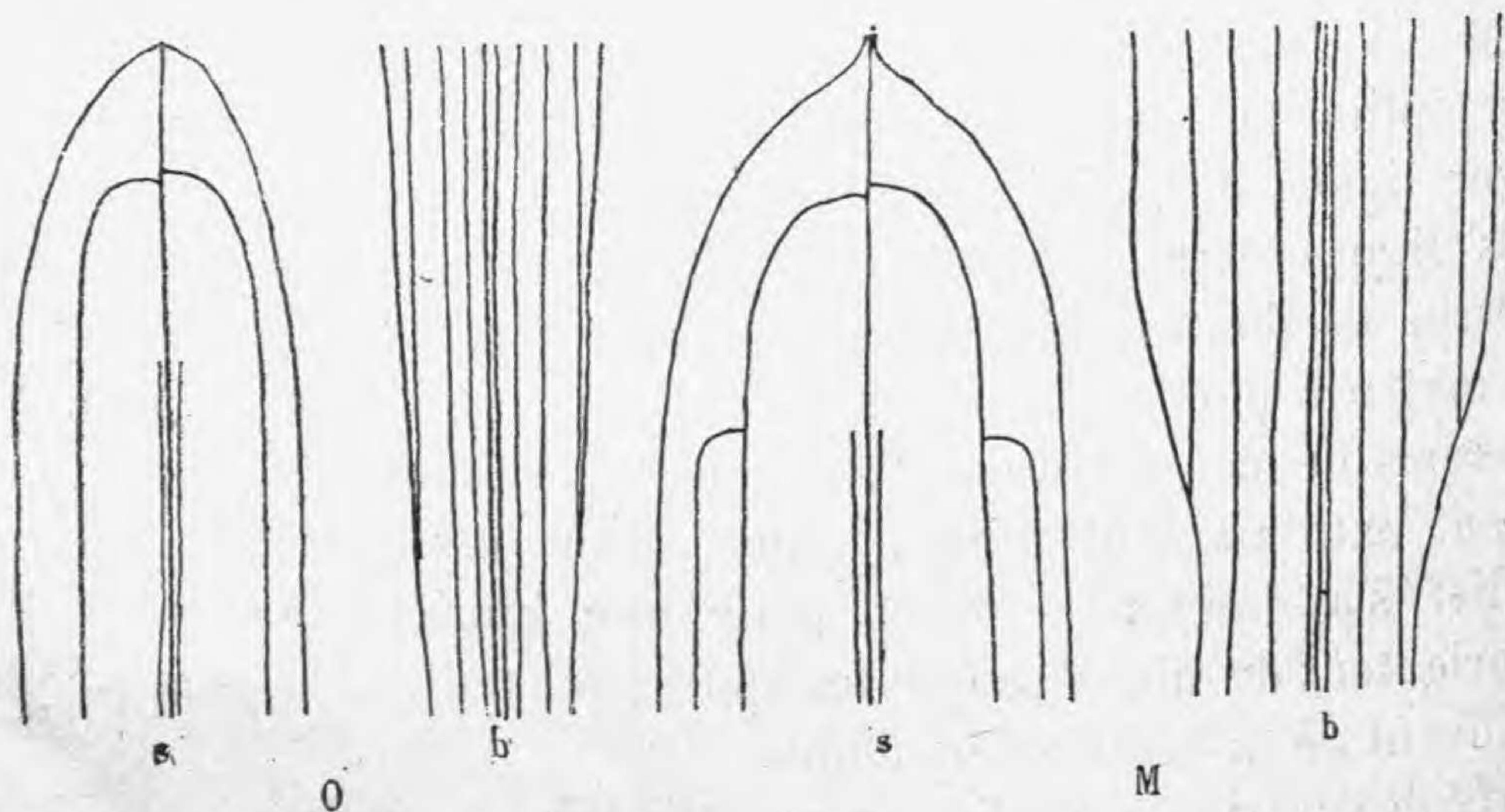


Fig. 1. — O, *Potamogeton obtusifolius*. M, *Pot. mucronatus*. s, s, sommet de la feuille. b b, base.

forcé à serrer de près certains caractères, et, dans l'espoir d'être utile à quelques-uns de mes collègues, je me permets de les exposer ici avec quelques détails.

Le *Potamogeton mucronatus* Schrad. (*P. Friesii* Rupr.; *P. Oederi* G. Mey) ressemble beaucoup par son port et ses feuilles aux *Potamogeton obtusifolius*, *acutifolius* et *compressus*. Le grand nombre des nervures dans les feuilles de ces deux der-

nières espèces permet tout de suite de les mettre à part, et toutes les difficultés se concentrent sur la distinction des *Potamogeton obtusifolius* et *mucronatus*.

Dans le premier, les feuilles sont obtuses, à peine mucronées,

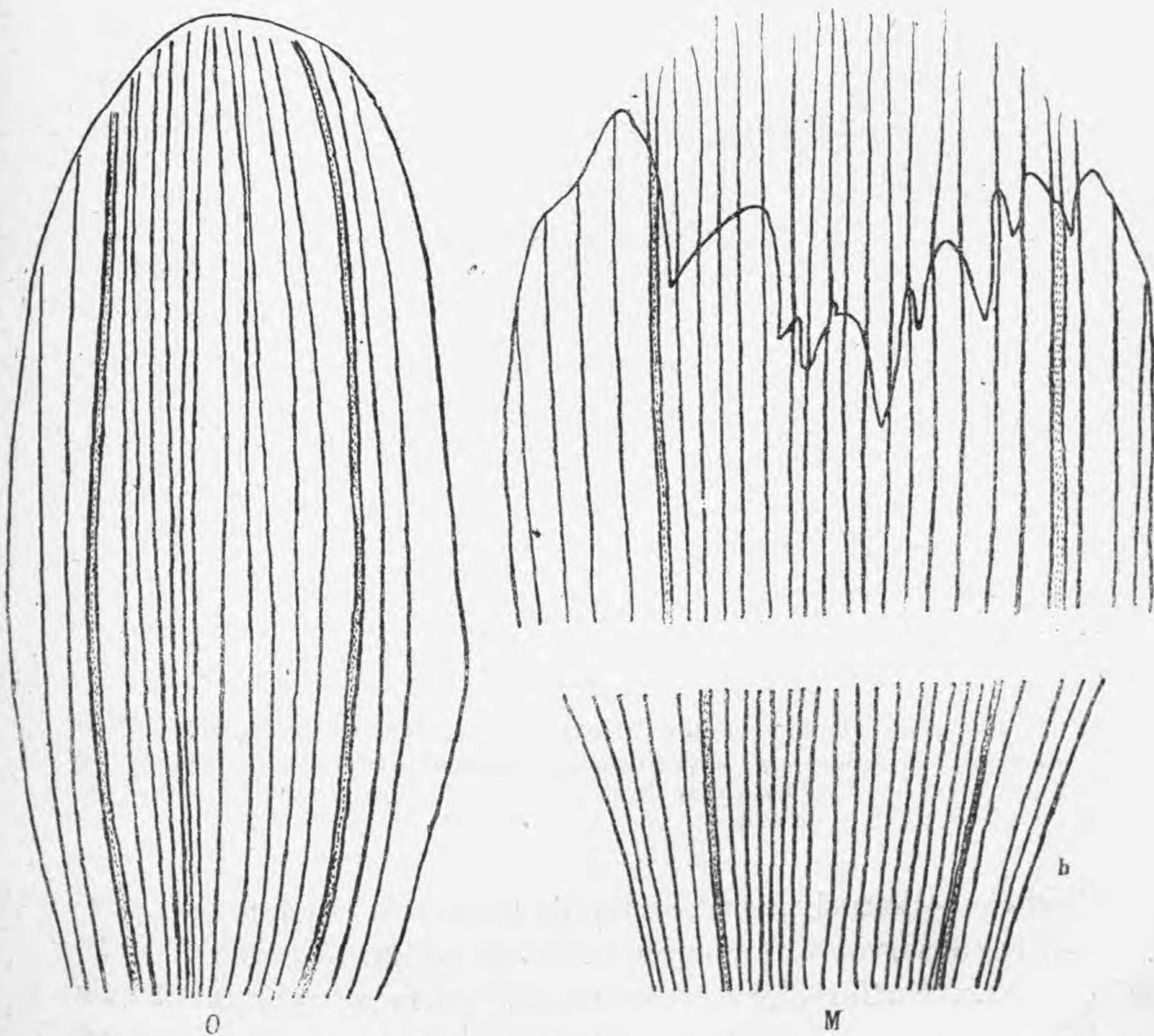


Fig. 2. — O, stipule entière du *Potamogeton obtusifolius* artificiellement étalée; M, s et b, sommet et base d'une stipule jeune du *Pot. mucronatus* artificiellement étalée.

portant 3, rarement 5 nervures dans la partie moyenne; dans le second les feuilles sont subaiguës avec un mucron distinct, et, dans la partie moyenne, les nervures sont toujours au nombre de 5 (fig. 1).

Les stipules du *Potamogeton obtusifolius* (fig. 2) sont ligulées, concaves, subentières, à sommet obtus, régulièrement arqué, munies de nombreuses nervures s'arrêtant exactement au

niveau du sommet ou un peu avant, dont 2 sont *un peu plus* prononcées; au niveau de ces 2 nervures les parties latérales de la stipule se réfléchissent, de façon à se placer à peu près parallèlement à la partie moyenne de la stipule, en formant au niveau de cette réflexion un angle à sommet arrondi; on parvient sans trop de peine à étaler l'organe entier sans déchirure.

Les stipules du *Potamogeton mucronatus* se fendent de très bonne heure au niveau et tout le long de la partie moyenne, et

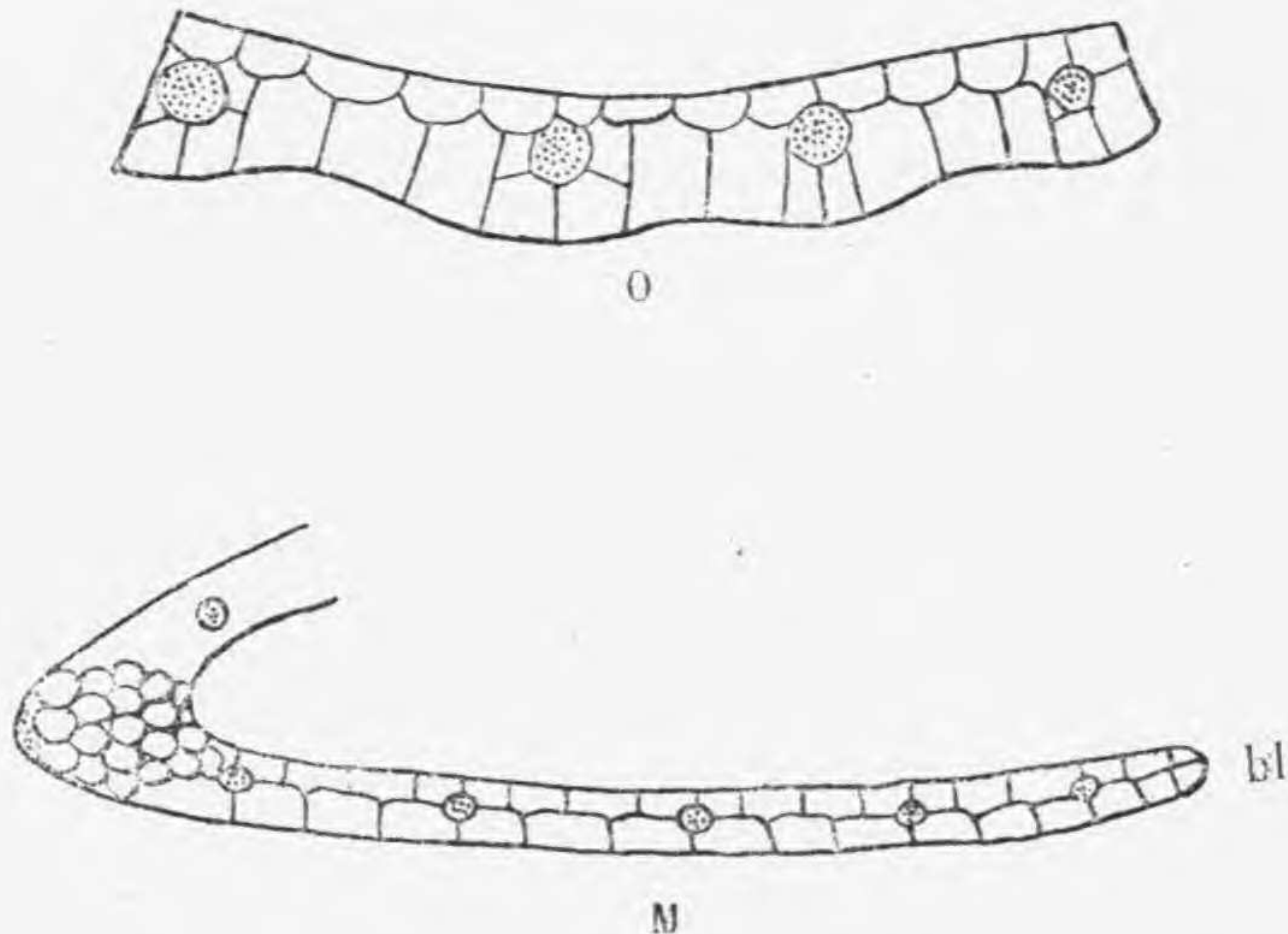


Fig. 3. — O, coupe d'une portion de stipule du *Pot. obtusifolius*. M, coupe d'une portion de stipule du *Pot. mucronatus*, montrant les nervures fines et la grosse nervure située au niveau de la réflexion de la partie latérale de la stipule; *b*, bord libre de celle-ci.

il est exceptionnel, même en les choisissant très jeunes, de pouvoir en observer une comme celle qui est représentée (fig. 2). Ces deux parties d'une seule stipule, qui ne se rejoignent qu'à la base ou même sont complètement séparées, divergent en forme de V et semblent deux stipules distinctes. Elles sont parcourues par de nombreuses et fines nervures dont deux *beaucoup plus fortes*. Au niveau de celles-ci, la partie latérale de chaque moitié de stipule vient s'appliquer sur la moitié de la partie moyenne de cet organe qui lui correspond, faisant ainsi avec celle-ci un angle dièdre, dont le sommet, sorte de carène, occupé par la nervure épaisse (fig. 3), est relativement aigu, l'angle étant lui-même très peu ouvert, ce qui rend presque impossible l'étalage de l'organe sans déchirure. Au sommet de chaque demi-stipule, le tissu intermédiaire aux nervures se détruit

rapidement (fig. 2); celles-ci persistent sous forme de filaments qui rendent ce sommet frangé et, comme la destruction du tissu se poursuit d'une façon très irrégulière, le bord supérieur de la stipule est lui-même très irrégulier, et la forme de ce bord, par suite celle du sommet, varie d'une stipule à l'autre.

Je rappelle que d'ordinaire, dans le *Potamogeton obtusifolius*, le pédoncule fructifère est de la longueur de l'épi et que les achaines ont 3,5 mm. sur 2; d'ordinaire, dans le *Potamogeton mucronatus*, le pédoncule fructifère est beaucoup plus long que l'épi et les achaines n'ont que 2,5 mm sur 1,5.

Cette espèce avait été méconnue jusqu'ici par les botanistes parisiens bien que récoltée plusieurs fois. Je l'ai reconnue dans une de mes propres récoltes faites dans un fossé profond près du moulin d'Episy (Seine-et-Marne), le 11 mai 1893 (plante stérile). Il en existe également plusieurs échantillons fructifiés récoltés en 1840 et 1841 par MÉRAT, à Nemours (Herbier Mus. Paris). L'étiquette de l'un de ces échantillons est ainsi conçue : « *Potamogeton compressum*, pièce d'eau dans le jardin de M. Goupil à Nemours, alimentée par le Loing, 23 juin 1841. »

C'est évidemment la plante que MÉRAT avait en vue, dans la *Revue de la Flore parisienne*, page 172, lorsqu'il indique le *Potamogeton compressum* en abondance dans un réservoir formé par le Loing à Nemours.

Le *Potamogeton mucronatus* a été trouvé par DES ÉTANGS à Nogent-sur-Seine, non loin des limites de la flore parisienne (*Contributions à la flore phanérogamique de l'Aube*, par MM. P. HARIOT et GUYOT), plante vue par BENNETT.

Enfin je puis ajouter les localités suivantes, reconnues sur des échantillons de l'Herbier du Muséum, à celles encore peu nombreuses où le *Potamogeton mucronatus* a été indiqué en France<sup>1</sup>.

Nord : Lille, 12 juillet 1851, leg. CUSSAC.

Calvados : Arganchy, près Bayeux (mêlé au *P. acutifolius*), juillet 1862, leg. LEBEL.

1. Cfr. CORBIÈRE, *Fl. Normandie*. — MAGNIN, *Essai d'une revision des Potamots de France*, Bull. Soc. bot. Fr., XLIII, 1896, p. 434. — P. HARIOT et GUYOT, *Contributions à la flore phanérogamique de l'Aube*, qui indiquent le *Potamogeton mucronatus* (vidit BENNETT) à Nogent-sur-Seine, près des limites de la flore parisienne.

Orne : Dans la Sèvre à Taillebois, 13 juin 1863, leg. LEBEL.

Maine-et-Loire : Saumur, fossés des bords du Thouet, 25 juillet 1846, leg. COSSON.

Cher : Bourges, n° 4 803, *Soc. Rochelaise*.

Il est probable que cette espèce a dû passer inaperçue en raison de ses ressemblances avec les espèces voisines. Je serais heureux, en attirant sur elle l'attention de mes confrères, si je puis contribuer à faire mieux connaître son mode de dispersion.

Il est donné lecture de la communication ci-dessous :

## L'indigénat de la Fève en Algérie;

PAR M. LE D<sup>r</sup> L. TRABUT.

L'origine de la Fève cultivée a beaucoup préoccupé les botanistes modernes qui semblent, aujourd'hui, regarder cette Légumineuse comme indigène dans les steppes du Sud de la mer Caspienne.

Les botanistes anciens, notamment THÉOPHRASTE et DIOSCORIDE, parlent de la Fève cultivée, mais ne disent rien de son origine. PLINÉ nous fait connaître le rôle de la Fève dans l'antiquité et donne sur son origine des renseignements qui furent regardés, jusqu'à ce jour, comme inexacts. Dans le passage qui nous intéresse, PLINÉ confond évidemment trois plantes sous le nom de *Faba*, l. XVIII, c. 12; il s'exprime ainsi : *Nascitur et sua sponte, plerisque in locis, sicut septentrionalis oceani insulis quas ob id nostri Fabarias appellant.*

Les géographes placent les îles Fabariæ au nord du Hanovre; il est bien certain que la Fève ne pouvait croître dans cette région septentrionale indiquée par PLINÉ. LINK soupçonne que la plante visée par le naturaliste romain doit être le *Pisum maritimum* L. ou *Lathyrus maritimus* Fries.

*Item in Mauritania sylvestris passim, sed prædura et quæ percoqui non possit, nascitur et in Ægypto scapo quatuor cubitorum, simile caput papaveri, colore roseo, radix per quam lauta incolarum cibus.*

La description de la plante d'Égypte ne laisse aucun doute, il s'agit du *Nelumbium* encore nommé Fève d'Égypte.